

L'IDEAL D'UN SAVANT

La recherche de la vérité doit être le but de notre activité; c'est la seule fin qui soit digne d'elle. Sans doute nous devons d'abord nous efforcer de soulager les souffrances humaines, mais pourquoi? Ne pas souffrir, c'est un idéal négatif et qui serait plus sûrement atteint par l'anéantissement du monde. Si nous voulons de plus en plus affranchir l'homme des soucis matériels, c'est pour qu'il puisse employer sa liberté reconquise à l'étude et à la contemplation de la vérité.

Cependant, quelquefois la vérité nous effraie. Et en effet nous savons qu'elle est quelquefois décevante, que c'est un fantôme qui ne se montre à nous un instant que pour fuir sans cesse, qu'il faut la poursuivre plus loin et toujours plus loin sans jamais l'atteindre. Et cependant pour agir, il faut s'arrêter, comme a dit je ne sais plus quel grec, Aristote ou un autre.

Nous savons aussi combien elle est souvent cruelle; car c'est elle qui nous donne la confiance. Quand elle aura disparu, l'espérance nous restera-t-elle et aurons-nous le courage d'agir? C'est ainsi que le cheval attelé à un manège refuserait certainement d'avancer si on ne prenait la précaution de lui bander les yeux. Et puis pour chercher la vérité, il faut être indépendant, tout à fait indépendant. Si nous voulons agir, au contraire, si nous voulons être forts, il faut que nous soyons unis. Voilà pourquoi plusieurs d'entre nous s'effraient de la vérité; ils la considèrent comme une cause de faiblesse. Et pourtant il ne faut pas avoir peur de la vérité parce qu'elle seule est belle.

Quand je parle ici de la vérité, sans doute je veux parler d'abord de la vérité scientifique; mais je veux parler aussi de la vérité morale, dont ce qu'on appelle justice n'est qu'un des aspects.

Henri Poincaré
(La Valeur de la Science)